

Au reste, les halos ne se composent pas seulement de cercles concentriques au soleil ou à la lune, mais aussi d'autres cercles, qui coupent les premiers, parallèles à l'horizon. Aux intersections de ces cercles lumineux brillent les faux soleils ou *parhélies* et les fausses lunes ou *parasélènes*.

La condition essentielle de la production des halos est, comme on vient de le voir, l'existence de cristaux glacés dans l'atmosphère. Cette condition est souvent satisfaite à la fois dans une région fort étendue, et l'on observe simultanément le halo dans des localités éloignées entre elles. Ce phénomène est d'ailleurs plus fréquent qu'on ne le pense communément. Il n'est pas rare de l'apercevoir en regardant le soleil par réflexion, sur un verre noirci, lorsque quelques filaments blanchâtres de nuages se soutiennent dans les hautes régions d'une atmosphère sereine.

LIVRE II.

MÉTÉOROLOGIE PRATIQUE.

INTRODUCTION.

209. Toute science peut être envisagée sous deux aspects bien distincts : au point de vue théorique et au point de vue pratique. L'étude des phénomènes en eux-mêmes, c'est-à-dire la recherche de leur origine, de la relation qui les relie l'un à l'autre, constitue la partie théorique de la science; l'application des résultats de cette étude à un but d'utilité immédiate en forme le côté pratique.

Nous avons, dans les pages qui précèdent, examiné séparément chacun des phénomènes dont notre atmosphère est le théâtre; la production, l'absence, les modifications incessantes de ces phénomènes déterminent ce que nous appelons vulgairement le *temps*, et la prévision des *changements* ou variations que celui-ci éprouve représente le but pratique de la météorologie. La connaissance de ces changements est de la plus haute importance, non tant pour l'habitant des villes, dont les

intérêts ne dépendent pas, en général, des influences atmosphériques, que pour le marin, pour l'agriculteur, pour l'industriel. La vie du premier est parfois le jouet d'une tempête qu'il n'a pas su prévoir; les semis du second peuvent être détruits en un instant par une gelée tardive; les produits, les installations du troisième sont à certains moments fortement exposés à souffrir des intempéries.

210. Depuis longtemps l'homme cherche à prévenir ces dangers, en s'efforçant de démêler les lois qui président aux variations atmosphériques. Avant que la météorologie fût placée au rang des sciences — et nous ne sommes pas très éloignés de cette époque — la prévision du temps était uniquement fondée sur l'empirisme, elle n'avait aucune base certaine. A mesure que la science fit des progrès, on abandonna peu à peu ces procédés d'un autre âge, pour s'en tenir exclusivement aux données positives fournies par l'observation ou par les théories reconnues exactes. Un pas sérieux fut fait dans cette voie, lorsqu'on parvint à établir que le temps régnant à un moment donné dans une localité n'est pas particulier à cette localité seulement, mais qu'il s'étend sur des espaces plus ou moins vastes et se propage d'un lieu à un autre avec une vitesse plus ou moins grande.

Pour arriver à ce résultat, il était nécessaire de réunir les observations d'un nombre assez considérable de stations météorologiques, formant un réseau de quelque étendue; ces stations devaient, en outre, posséder les mêmes instruments ou tout au moins les

mêmes méthodes d'expérience, observer aux mêmes heures, user de moyens de communication rapide, etc. Toutes ces conditions n'ont pu être réunies qu'à des époques encore rapprochées de nous. Même aujourd'hui, l'uniformité des instruments n'est pas encore complète; l'unité de méthode n'a été établie que récemment, grâce aux Congrès internationaux de météorologie; enfin, l'emploi du télégraphe pour la transmission des observations n'a pris de l'extension que pendant ces dix dernières années.

La prévision du temps n'est plus, de nos jours, livrée comme autrefois à quelques individualités, personnes généralement peu au courant de la science, mais que certains succès plus ou moins douteux faisaient regarder par la foule comme des prophètes. Il se faisait beaucoup de bruit autour d'elles d'abord, mais leurs noms tombaient bientôt dans l'oubli. Actuellement, la prévision du temps forme dans tous les grands observatoires météorologiques un service distinct; elle a ses organes, — les cartes du temps, — dans la plupart des pays où la météorologie est cultivée. La Belgique n'est pas restée en arrière dans cette voie; l'Observatoire de Bruxelles publie, depuis 1876, une carte et un bulletin atmosphériques que tout le monde connaît.